Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: 18

Artikel: Méthode raisonnée de grammaire théorique et pratique [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039272

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Méthode raisonnée de grammaire théorique et pratique

(Suite)

La grammaire au cours moyen.

A propos des exercices d'application, établissons d'abord un principe. Il va sans dire que ceux-ci doivent faire suite à l'enseignement oral et marcher de pair avec lui. Bien des maîtres se méprennent encore sous ce rapport ; beaucoup s'imaginent que, selon l'esprit de la méthode, ces exercices peuvent avoir un but plutôt général, portant un peu sur tout à la fois. Quelques-uns, pour justifier leur manière de voir, prétendent que nos manuels de lecture ne renferment pas les sources suffisantes, pour donner lieu aux applications voulues par l'enseignement théorique. Il n'en est rien pourtant. Un instituteur se tirera facilement d'affaire, s'il est un peu actif et tant soit peu habile.

Il faut d'abord une certaine activité, en ce sens que la préparation régulière des leçons et exercices s'impose, si le maître ne veut pas s'en tenir à cette tendance vague, indéterminée, qui n'arrive à établir aucune liaison logique entre les diverses notions à acquérir. Sans cette préparation, le meilleur instituteur ne communiquera que des connaissances indécises, et, par conséquent, vite oubliées des élèves. Il faut de plus, de la part du maître, de l'habileté, non pas que nos manuels donnent lieu à des exercices de jongleurs ou d'acrobates en grammaire, mais parce que, pour en tirer parti fructueusement, il faut une certaine initiative personnelle, condition qui fait précisément la valeur d'un enseignement. Nous n'en sommes heureusement plus à cette époque surannée, où tous les exercices de grammaire étaient rédigés, stéréotypés d'avance, et cela, pour tous les élèves de toutes les classes, sans que le maître y pût introduire le moindre élément de sa propre activité ou de celle de l'élève.

Un peu partout, dans nos arrondissements scolaires, des rapporteurs ont déjà fait de longues recherches sur les sources d'application grammaticales que peuvent nous fournir nos degrés de lecture. Tout cela est bien, tout cela est utile, sans doute, mais j'ose affirmer que tous ces travaux n'ont qu'une valeur très faible, si l'instituteur ne se met en devoir *lui-même* de préparer régulièrement ses leçons et de bien choisir les motifs des divers exercices. Il est des maîtres qui tirent au hasard les applications proposées pour tel chapitre, sans se préoccuper s'il y a, dans la succession des travaux, un enchaînement naturel, une transition logique.

Il en est de même de la suite des leçons : on fait, tous les jours, un peu de tout, sans faire jamais une étude achevée. C'est là, une fois de plus, un défaut lamentable, qui engendre nécessairement des états d'esprit superficiels, susceptibles de connaissances très peu approfondies et d'autant plus promptes à disparaître. De la sorte, rien ne peut suppléer la préparation quotidienne des leçons et exercices. C'est le seul moyen, en grammaire tout particulièrement, d'arriver à suivre un bon ordre et à se choisir des applications propres à fixer plus sûrement les connaissances fournies dans le domaine théorique.

A ce propos, il est un genre d'exercices, bien important, bien recommandable, mais pouvant facilement dégénérer en abus. C'est la *permutation*. N'oublions pas, tout d'abord, qu'il peut y avoir permutation de genre, de nombre, de personne, de temps, de phrases même. Et c'est précisément en ce dernier point que plusieurs pèchent. Tels sont ceux qui croient pratiquement, par exemple, que tout exercice de permutation doit consister inévitablement à transformer des phrases entières, tout un texte tel qu'il a été d'abord rédigé par son auteur.

Or, revenons aux principes élémentaires. La pédagogie rationnelle ne permet de faire travailler l'enfant que sur des notions bien comprises, et pour cela, préalablement acquises par un enseignement méthodique. Comment pouvez-vous exiger, dès lors, qu'un élève du cours moyen puisse faire avec fruit et succès des permutations de phrases complètes, lorsqu'un ou deux éléments seulement de la proposition lui sont connus ?

Ainsi, avez-vous étudié en détail le nom et l'article, faites pratiquer des permutations portant exclusivement sur ce genre et le nombre. Par exemple, après étude du chapitre « La poterie », l'élève pourra être appelé à mettre au pluriel, en regard des noms et des articles indiqués :

Le plat ; — L'assiette ; — L'eau ; — Le vernis ; etc.

Si, de même, vous avez fait saisir la relation qui existe toujours entre le sujet et le verbe, vous pouvez procéder aux permutations de personne et de nombre ; ainsi, mettre à la première personne du singulier et du pluriel les propositions suivantes :

Le potier fabrique les plats et les assiettes.

Il ôte d'abord les pierres.

Il donne la forme.

Il couvre les pièces de vernis.

Les exercices se compliqueront dans les temps et les conjugaisons, à mesure que l'étude s'en poursuivra.

Donc, n'anticipons point, avançons graduellement et choisissons toujours des exercices bien adaptés.

(*A suivre.*) F. B.